

voudrois. Elle étoit donc dans mon esprit, avant même que je l'eusse apprise; quoiqu'elle ne fût point dans ma memoire. Car si elle n'avoit été dans mon esprit, comment l'aurois-je reconnue dès qu'on me l'a montrée; & comment aurois-je pu dire, comme j'ai fait sans hesiter: *Cela est vray, cela est ainsi?* Elle y étoit donc déjà, mais comme enfoncée dans quelque recoin fort profond; en sorte que si ce qu'on m'eût dit ne l'en avoit tirée, je n'aurois pu l'appercevoir.

Toutes les veritez qui se connoissent par elles-mêmes, sont naturellement en nous.

CHAPITRE XI.

Ce que c'est qu'apprendre, à l'égard des veritez intellectuelles, qui nous sont connues par elles-mêmes.

18. **A**INSI il se trouve, qu'à l'égard des choses qui sont en nous, sans avoir passé par nos sens, & qui n'y sont point par des images, mais que nous y voyons en elles-mêmes, & dans leur propre nature, ce qu'on appelle les *apprendre*, n'est autre chose que les ramasser par la pensée dans nôtre memoire, où elles étoient déjà, mais comme dispersées & en desordre; de les y remarquer, & de les lui redonner en garde toutes rangées, afin qu'au lieu qu'elles y étoient auparavant, dans une confusion qui ne nous permettoit pas de les y appercevoir, elles nous soient de-là en avant connues & familières; & que nous les ayons comme sous la main, pour pouvoir les retrouver quand il nous plaira.

Ce que c'est qu'apprendre les veritez intellectuelles.

Combien y a-t-il de choses dans ma memoire, que j'ay trouvées de cette sorte, & que je tiens presentement sous ma main, comme je viens de dire; car c'est les y tenir, que de les sçavoir & de les avoir apprises. Mais si j'étois quelque temps un peu considerable sans les repasser, elles m'échapperoient, & se perdrieroient encore dans ces recoins les plus enfoncés de ma memoire, où elles étoient auparavant, en sorte que pour revenir à les sçavoir,